

A Rome, chez PIERRE MERLE... Prix : 12 sous romains pour un an...

ON S'ABONNE rue des Prêtres-S.-G.-l'Auxerrois, 17. Un mois, 5 fr. 6 fr. Trois mois, 13 fr. 15 fr. Six mois, 25 fr. 30 fr. Un an, 50 fr. 60 fr.

In LONDON, apply to W. JEFFES, foreign Bookseller, Burlington-Ar. ad. and J. THOMAS, general advertising agent, 1, Finch Lane, Cornhill.

POLITIKES ET LITTÉRAIRES.

On reçoit les avis à insérer tous les jours de midi à cinq heures, au bureau du Journal des Débats, rue des Prêtres-S.-G.-l'Auxerrois, 17 et à la Compagnie générale des Annonces, place de la Bourse, 8.

FRANCE.

PARIS, 29 MAI.

L'Assemblée Nationale doit discuter demain le décret destiné à régler ses relations avec le pouvoir exécutif. Nous devons avouer que le rapport présenté au nom de la commission, et que nous avons publié hier, est loin de nous paraître satisfaisant.

Nous sommes d'autant moins embarrassés pour exprimer notre opinion, que nous ne pouvons pas être suspects de ministériisme. Nous sommes assurément fort innocents de la création du gouvernement qui nous régit; nous n'avons contribué en rien au choix des hommes qui gouvernent.

Des termes du rapport et de ses conclusions, il nous paraît résulter assez clairement que la commission de l'Assemblée n'a pas une entière confiance dans le pouvoir exécutif. Cela est permis; c'est un sentiment qui peut être justifié par des circonstances récentes dans lesquelles le pouvoir exécutif n'a pas montré toute la décision, toute l'intelligence, ni peut-être toute la bonne volonté désirables.

Or l'Assemblée veut-elle renverser la commission exécutive? Nous ne le croyons pas, et pour mille raisons. Nous ne le désirons pas. Les ministres nous paraissent pas très heureux pour entrer dans la série de ce qu'on appelle les crises ministérielles; c'est bon pour les temps de prospérité.

En attendant, nous avons besoin d'ordre, et l'ordre ne peut se rétablir et se maintenir que par l'union des pouvoirs; il faut qu'il régné en haut si on veut qu'il régné ailleurs. Nous espérons donc que la discussion qui s'engagera demain rétablira dans toutes les situations une netteté de plus en plus nécessaire; nous aimons à croire que la commission exécutive saura, par son langage et par ses promesses, regagner la confiance évidemment ébranlée de l'Assemblée; mais, dans tous les cas, nous comptons que des explications mutuelles et sincères mèneront un terme à un état de choses équivoque, dont la prolongation tournerait au détriment de toute espèce de gouvernement.

La situation financière préoccupe tout le monde. C'est en effet de ce côté qu'est le plus grand péril. Il ne faut pas avoir beaucoup étudié l'histoire des peuples modernes pour avoir acquis la conviction que les embarras financiers donnent naissance à tous les autres embarras, aux commotions et aux bouleversements. Dans la circonstance actuelle, les

autres difficultés semblent s'amoindrir et s'éloigner. A l'intérieur, les passions ne sont pas excitées; l'issue qu'a eue la folle démonstration du 15 mai autorise à croire que les essais de soulèvement ont peu de chances; à l'extérieur, on peut se flatter que la paix du monde sera sauvée. De toutes les affaires de l'Etat, celle dont a le plus à s'occuper l'Assemblée Nationale, en dehors de la Constitution qu'elle doit rédiger, est donc celle des finances. La question de l'amélioration populaire elle-même suppose celle-là préalablement résolue.

M. Achille Fould, qui, dans la dernière Chambre des Députés, s'était fait remarquer par son zèle pour la question financière, vient d'adresser à l'Assemblée Nationale, sur ce sujet, des observations fort judicieuses et fort opportunes. Il a usé avec modération du droit que le gouvernement provisoire avait donné à la critique d'être sévère envers ses actes, par l'amertume avec laquelle il avait qualifié la gestion financière de l'ancien gouvernement. Lorsqu'on a le malheur de faire deux fois banqueroute à l'Etat, la première fois envers les déposants des caisses d'épargne, la seconde fois envers les porteurs de bons du Trésor, quand bien même ces extrémités auraient été rendues inévitables par l'événement de la révolution (et c'est ce qui reste à démontrer), on est tenu d'avoir un ton modeste, et, par respect pour la République elle-même, on devrait avoir le bon goût de ne pas terminer un rapport solennel à l'Assemblée par une phrase telle que celle-ci: La République a sauvé la France de la banqueroute.

M. Achille Fould donne sur ce point une formule significative. Le déficit journalier, c'est-à-dire l'excédant moyen des dépenses sur les recettes ordinaires, qui a marqué la dernière période de deux cent soixante-huit jours du gouvernement monarchique, déficit que M. Garnier-Pagès avait à tort évalué à 1 million 100,000 fr., se réduit en réalité à 760,000 fr., et on avait au moins la ressource de l'emprunt pour le combler: Pendant les soixante et onze jours de l'interrègne du gouvernement provisoire, ce déficit quotidien a été de 2 millions 500,000 fr.; c'est plus du triple, et ce n'est point par le crédit que, dans l'état actuel des choses, on peut y subvenir.

Mais il ne s'agit pas de disputer sur le passé. L'argent dépensé est sorti du Trésor sans retour. Il en sera rendu un compte détaillé, il faut le croire, à l'égard du passé, et à l'égard du présent, c'est tout ce qu'il convient de demander. C'est au présent et à l'avenir qu'il faut pourvoir. Va-t-on persévérer dans l'emploi des moyens extraordinaires? Maintiendra-t-on le système qui est en honneur auprès du gouvernement provisoire depuis le départ de l'honorable M. Godechaux, de bouleverser le mécanisme de l'impôt, de diminuer les recettes et d'accroître les dépenses, en s'adressant à l'inconnu pour combler le gouffre qu'on aura ainsi agrandi; ou bien s'efforcera-t-on de rentrer dans des conditions normales et régulières? Sera-t-on révolutionnaire, pour employer un mot malheureux à notre avis, mais qui a le don de plaire à beaucoup de personnes fort en crédit aujourd'hui, ou bien prendra-t-on la peine de calculer, d'écouter la voix de l'expérience et d'être prudent?

M. Achille Fould pense, et nous croyons avec lui qu'il n'y a pas lieu d'appliquer à nos finances les expédients révolutionnaires. La fougue et la violence réussissent moins en finances que le bon sens, la modération et la légalité. Il n'y a qu'un moyen de faire beaucoup d'ordre à l'impôt, c'est de faire en sorte que la matière imposable existe en grande quantité, c'est-à-dire qu'il y ait beaucoup de travail, du travail réel, et non pas du travail simulé; avec beaucoup de bon travail, il y a beaucoup de produits; quand beaucoup de richesse est créée, l'Etat peut sans inconvénient tirer à lui une forte somme par la pompe aspirante de l'impôt. Quand la production est ralentie, ou qu'elle est, comme aujourd'hui, presque anéantie, l'impôt prend sur le capital même. C'est sur la poule aux œufs d'or. Ainsi la question financière est entièrement subordonnée elle-même à la question politique. Que l'Assemblée fonde, avec une maturité qui n'exclut pas, certes, la promptitude, car les enseignements et les exemples ne manquent pas, un gouverne-

ment qui réunisse les garanties nécessaires de stabilité et les conditions de force dont il a besoin pour que la loi soit souveraine, afin que la liberté promise à tous, voulue de tous, ne soit pas la licence de quelques uns. De ce jour-là, les finances de la France seront sauvées. Jusque-là, elles seront bien compromises.

Un gouvernement fort est essentiellement modéré. L'emportement et l'aventure sont des signes de faiblesse. Des mesures financières légèrement conçues, légèrement converties en décrets ou en lois, attestent qu'on ne sait pas ce qu'on veut, ce qui est une grande faiblesse, ou que l'on court après une misérable popularité, ce qui est une faiblesse plus grande encore.

Le gouvernement ferme dans sa modération, que nous considérons avec M. Fould comme le seul qui soit en état de nous donner des finances prospères, est le seul qui puisse être démocratique autrement qu'en paroles, car seul il peut mener à bien les projets qui importent à l'amélioration populaire. Par exemple, un gouvernement qui est pourvu de volonté contre le désordre, qui réserve son courage et son énergie pour en faire usage contre des vices et des exilés, peut bien d'employer toutes sortes de mesures favorables au bien-être commun, supprimer, par exemple, l'impôt du sel, les taxes municipales sur la viande et le droit de détail sur les boissons. Mais ces décrets sont illusoire et manquent de sanction, du moment que la politique du gouvernement repousse la confiance, au lieu de la rétablir. Sans la confiance, en effet, la production est suspendue, et, quand la production de la richesse est interrompue, et que le crédit n'existe pas, comment est-il possible que les coffres de l'Etat se remplissent au point qu'il faudrait pour acquitter les dépenses publiques? Qu'est-ce donc, si en même temps les dépenses sont fortement accrues, si les budgets de la guerre et de la marine sont entés de 200 millions, et si on entreprend de mettre l'écoulement des chemins de fer à la charge de l'Etat? On marche alors à un désastre financier, à la banqueroute, puisqu'on l'a nommée.

Les expédients financiers qui se font honneur d'être révolutionnaires sont tous impuissants ou spoliatoires: impuissants comme le sera maintenant tout impôt sur le luxe; spoliatoires comme l'est tout impôt exagéré qui oblige le contribuable à vivre sur son capital. Il est vrai qu'une mesure spoliatrice est réhabilitée quand on l'a appelée révolutionnaire; par la seule magie de ce changement de nom, elle devient même démocratique, et c'est un autre terme qu'on met beaucoup en avant aujourd'hui, en y attachant un sens mystérieux inconnu du public, inconnu du dictionnaire. Quant à nous, nous croyons, parce que la raison le démontre, que lorsqu'une société en est à dévorer son capital, elle est en voie d'appauvrissement radical; que la production y devient beaucoup moins avantageuse, que les salaires s'y amoindrissent graduellement. Si on tente de relever artificiellement les salaires par des décrets, c'est encore aux dépens du capital qu'on le fasse; le capital, déjà insuffisant pour donner du travail aux populations s'affaiblies ainsi sans cesse, et ainsi à chaque pas qu'on fait dans ce système on descend de plus en plus dans le gouffre de la misère. Voilà comment les financiers de l'école révolutionnaire servent les intérêts de la démocratie; voilà jusqu'à quel point leur politique est démocratique.

Il est évident pour tout homme qui observe les faits qu'un abîme financier se creuse sous nos pas. C'est à l'Assemblée à aviser puisqu'elle est souveraine. Il est bien à désirer qu'elle s'en occupe promptement; car, on ne saurait trop le dire, les perturbations financières ne viennent jamais seules. Elles sont accompagnées de tous les désastres. Elles en sont la cause et l'effet en même temps.

Plusieurs journaux ont publié des détails plus ou moins exacts sur les travaux de la commission de Constitution. D'après les bruits qui circulaient dans la salle des conférences, la commission, dès le premier jour de son organisation, aurait chargé son président, M. de Cormenin, de tracer un

exposé préparatoire et d'ensemble sur l'ordre de travail à suivre. Il paraît que, conformément à cet exposé, la commission aurait été d'avis que la nouvelle Constitution devait plutôt consister en une énonciation de grands principes que dans un développement long et technique de lois et de théories. M. de Lamennais, qui siégeait alors dans la commission, aurait paru être du même avis que tous ses collègues sur ces préliminaires. Du reste, il paraît certain que ces deux célèbres publicistes seraient d'accord sur la plupart des points principaux qui doivent servir de base à la Constitution future de la France.

M. de Lamennais, dont on connaît le travail particulier sur la Constitution, en se retirant de la commission a donné pour motif l'état de sa santé et la multiplicité de ses travaux; mais on assure que la véritable cause de sa démission serait la crainte de ne pouvoir arriver à la rédaction d'un projet de Constitution parfaitement homogène dans une commission, composée de dix-huit membres, qu'on menaçait d'agrandir encore par l'adjonction temporaire de dix-huit autres membres venus des bureaux de l'Assemblée, pour les débats des amendements. Nous partagerions tout à fait ce regard le sentiment de M. de Lamennais, et il faut espérer que l'Assemblée, lorsque le projet de Constitution lui sera soumis, avisera au moyen d'empêcher par une décision préalable que des amendements multiples ne viennent jeter la perturbation dans un travail de cette nature, qui doit être avant tout une œuvre d'ensemble, concordant dans toutes ses parties.

Du reste, tout le monde assure qu'un excellent esprit anime les membres de la commission, et que tous, en apportant avec zèle et bonne foi le contingent de leurs lumières dans la discussion, montrent les sentiments les plus honorables d'union et de conciliation, bien rares chez des hommes politiques dont les opinions sont aussi diverses que celles de MM. Marrast, Dupin, Considérant, de Tocqueville, Coquerel, Vivien et Martin (de Strasbourg).

La commission aurait, dit-on, pris dans la séance d'hier soir une résolution provisoire sur les deux points importants qui doivent dominer tout le projet de Constitution. Elle aurait admis, sur la proposition de son président, une Chambre unique et un président unique qui serait nommé directement par le peuple tout entier. La commission s'est divisée sur l'époque de la durée des élections du président et de la Chambre. Quelques uns de ses membres voudraient la fixer à trois ans, d'autres demanderaient que les élections n'eussent lieu que tous les quatre ans.

La commission n'aurait délibéré encore ni sur le principe de la formation d'un conseil d'Etat ni sur le pouvoir judiciaire. On pense cependant qu'elle aura arrêté ses résolutions sur tous les autres points du projet de Constitution dans quinze à vingt jours d'un travail continu. Elle s'occupera ensuite de la rédaction définitive de tous les articles. Ainsi l'Assemblée pourrait être saisie du projet de Constitution au plus tard vers la fin du mois prochain. Ce serait encore un résultat très prompt, car il n'est pas inutile de rappeler que l'élaboration de la Constitution de 1791 a duré dix-huit mois environ.

Voici, d'après le Moniteur, la double liste des votes émis dans la séance d'avant-hier sur le sort de division, sur la loi relative au banissement de la famille d'Orléans.

Liste par ordre alphabétique des représentants du peuple qui ont pris part au vote du décret portant interdiction du territoire de la République aux membres de la famille d'Orléans, dans la séance du vendredi 26 mai.

- Abbat, Abbatucci, Adèleward, Affre, d'Albret de Luynes, Alean, Aleock, Alon Rousseau, Allégre, Aileman, Altaroche, André (Jean), Andrieu-Faris, Angier, Anglade, Antoine (Joseph), Arag, (Etienne), Arbec, Archambault, Arène, d'Argenville, Arnaud, Arnaud (Henri), Astoin, Aubergier, Aubertier, Aubertin, Aubry, Avard (Auguste), Aylies, Azern, Babou-Larivière, Bac (Théodore), Bacot (César), Badoin, Bailly, Bajer, Bardin, Barot, Baruch, Brillion, Barthelemy (Bouche-de-Rhône), Barthelemy (Eure-et-Loir), Barthelemy (Vienne), Barthelemy Saint-Hilaire, Bassiat (Ferdinand), Basile (Jules), Baugha, Baudiol, Baugier, Baume (Edmond), Bavoux (Evariste), Baze de

Recueil du Journal des Débats

du 29 MAI 1848.

LA SEMAINE.

Les délateurs. — Crispinus Cepio. — Fontainebleau en 1837. — Anathème aux belles lettres. — Les rues de Paris. — Théâtre-Historique: la Martine, drame en cinq actes, par M. de Balzac. — Le Lampion, journal de haute politique et de littérature transcendante. — Les communistes. — Théâtre de LA PORTE-SAINT-MARTIN: le Marchal Ney. — Les quatre Sergens de La Rochelle. — Que c'est beau, les rues! — Ainsi s'écriait Diderot, dans un moment d'enthousiasme, je voudrais bien l'y voir aujourd'hui! Oui, en effet, c'était beau la rue quand chacun de nous obéissait librement à ses affaires, à ses devoirs, à ses plaisirs; c'était beau la rue quand on n'entendait, de près et de loin, que le murmure actif, occupé, intelligent d'une cité heureuse et libre; quand chacun parlait à son voisin, à son ami d'une voix humaine; ou si par hasard une voix s'élevait par-dessus les autres, c'était le clameur de quelque jovial marchand appelant les chaland à son aide. Qui veut des roses? Fleurissez-vous! Violettes nouvelles! A bon marché, la cerise! Puis on allait, on venait, on se poussait, on s'embrassait, on cherchait le bruit, la foule, on se mêlait au mouvement, à la passion de l'heure présente, et sans crainte, et sans peine, mais au contraire avec joie, car on était aimé et protégé par une main puissante et loyale; par une main juste et légère. Pendant que dans la mansarde perdue dans le ciel la grisette, l'étudiant, le poëte chantaient leur cantique d'actions de grâces au soleil ami du monde, pendant que dans le salon jaseur, le loisir, la société, le langage, polis-seur de l'esprit, agitaient les plus grandes questions de ce monde: — Comment était venue la belle dame d'hier? — Serez-vous les derniers vers de M. de Lamartine? — M. Grist a-t-elle bien dans? — Jouera-t-on ou ne jouera-t-on pas l'hiver prochain Le Prologue de Meyerbeer?

Où, c'était beau la rue; la rue innocente des horribles rumeurs qui la remplissent aujourd'hui, libre de ces chansons infâmes, de ces caricatures perfides, de ces délations attachées sur les murs, de ces appels homicides à toutes les violences, libre surtout des crieries et de leurs cris féroces! Les crieries, vous ne savez pas ce que c'est; si vous ne les avez pas entendus, vous ne pouvez pas le savoir. C'est la tyrannie des volontés et des opinions hurlées à pleine poitrine; c'est la jalousie, la diffamation, le mensonge, colportés d'un bout de la ville à l'autre, au prix de cinq centimes. Comment définir ce bruit affreux, comment l'expliquer, par quelle comparaison assez poëteuse? L'élement ne hurle pas avec cet acharnement; la révolution ne pousse pas des clameurs de cette féroce; la conjuration n'éclate pas en menaces plus effrayantes et plus soudaines! On dirait la sédition d'une armée ameutée quand aux murmures succède la fureur, puis les cris horribles, puis un calme soudain, puis une clameur immense, et les âmes agitées jusqu'au delà, après un intervalle de tranquillité. Le créneau est ébranlé, l'âme est troublée; dans cet orage de chaque moment, tous ces éléments en tumulte éclatent et se taisent à la fois avec une violence proportionnée à leur nombre, et dans un accord si parfait, si constant, que l'on dirait que ces hurleurs obéissent à quelque abominable chef d'orchestre qui aurait en sa main une masse en guise de bâton de mesure. Eh! si ces cris n'étaient que des cris! Mais ce sont des diffamations contre les plus honnêtes gens de la France, mais ce sont des insultes sans limites contre les prohibés les plus incontestables, mais ce sont des haïnes d'autant plus ardentes qu'elles sont plus injustes, mais c'est la société fameuse: — Ois-toi de là que je m'y mette, qui pousse ces crieries, dignes mouches d'une si abominable ruche, à la délation des plus hautes intelligences et des plus sincères vertus: la délation, cette plaie abominable qui a perdu plus d'honnêtes gens que la guerre n'a tué de héros. Les délateurs! Lisez Tacite, et vous verrez quelle était cette race qui veut renaitre à la faveur de cette immense orgie de la parole écrite et parlée! Ils ont commencé sous Tibère; d'abord timides, cachés, osant peu, et même, lorsqu'ils ne dissimulaient pas, laissant toujours dans leur parole, dans leurs menaces, je ne

sais quoi d'obscur et d'incertain qui éblouit, qui trouble, qui fait peur. De ce nombre était Crispinus Cepio; il avait toutes les apparences de l'austérité; il avait appartenu un instant au collège des prêtres de Jupiter. Eloquent, flatteur, mais faisant de son éloquence un usage pervers; sous sa robe traînante, il avait tous les dehors d'un vrai cynique; d'abord par des accusations entortillées, bientôt par des dénonciations publiques, menteur par des apparences de la vérité, fanatique dont le fanatisme a changé dans le fond, mais non pas dans la forme, il inquiétait de ses coups d'épingle les plus illustres citoyens; car d'un jour à l'autre cette piqûre pouvait tuer comme un coup de poignard. « Si bien que ce Crispinus funeste a créé, peut-être sans le vouloir, une profession que le malheur des temps et les crimes de ce siècle n'ont rendue que trop commune! — Ce malheureux a laissé après lui une foule d'imitateurs, qui, d'indignes devenus riches, de méprisés redoutables, firent par devenir des victimes après avoir été des tyrans ». Ainsi parlait ce citoyen sage Orbilius, qui, de lui-même, s'exilait de Rome, parce qu'il ne pouvait plus y vivre. « Oh! disait-il, puisque les ressorts cachés sont bannis de la ville éternelle, que les travaux y sont sans récompense, que mon humble fortune déclinée aujourd'hui sera demain réduite à rien, j'ai résolu d'aller chercher plus loin quelque petit coin de terre où je puisse en paix vivre et mourir. Adieu donc à Rome! Rome n'est plus, faite pour les pauvres et pour les poètes! Rome appartient aux turbulents, aux habiles, aux parvenus, aux parasites de la victoire! Rome appartient à qui ose la prendre. Des vainqueurs, il nous en vient de toutes parts: de l'Égypte, de la Grèce, de la Bretagne, des Gaules, de Samos, tout prêts à pénétrer au sein des maisons puissantes dont ils méditent la conquête. Ils arrivent poussés par un génie ardent, par une audace effrénée; voyons, que pensez-vous de ce Grec, par exemple? Il est grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, baigneur, danseur de corde, saltimbanque, fils de saltimbanque, médecin, magicien, il sait tout, il voit tout. Dis un mot, ce Grec affamé ira décrocher les étoiles du ciel! » Et je ne ferais pas cette pourpre insolente! et j'i-

rais servir de client à cet homme qui est venu chez nous pour vendre des figures et des prunaux? Et cela me serait tourné en crime, à moi, un vieux Romain, né à l'ombre bienheureuse du Capitole, d'avoir été nourri de l'olive sabbine, d'avoir respiré dans mon enfance l'air salubre du Tibre et du mont Aventin? O Romain! ses frères, volez-vous la face, nous n'avons aucun ami là où règne un Partagène, un Diabyle, un Erimaque. Naguère encore ces tristes plaintes des temps antiques nous trouvaient insensibles, aujourd'hui notre oreille attentive les recueille, et notre esprit suffit à peine au commentaire. Nous disions: C'est impossible, ce digne citoyen de Rome, ce maître du monde, qui pour vivre en paix s'en va chercher quelque part un trou de lézard au pied d'un vieux mur, eh bien! que vous en semble? que dites-vous de Paris? A quels signes la reconnaissez-vous, cette ville charmante, l'amour et l'honneur de l'univers, la ville ouverte à toutes les gloires; à toutes les passions heureuses, à toutes les renommées vivantes? Le digne hôtelier hospitalière de tous les peuples! Le rêve de quiconque veut bien connaître la vie heureuse, riche, élégante, consacrée aux chefs-d'œuvre, au bel esprit, à tous les arts! Plus de repos le jour, plus de sommeil la nuit! Les crieries ont tué le doux sommeil; les crieries ont chassé le rêve; le rêve endormi, le rêve éveillé! En vain vous isolez votre esprit et votre âme de l'heure présente; tout à coup passe le marchand de diffamation publique, et de sa voix discordante, il vous ramène violemment sur la terre, dans le bruit, dans la foule, dans l'épouvante, se plongeant lui-même et vous plongeant avec lui dans cette fatale servitude de chaque matin, de chaque midi, de chaque soir. Il y avait un centurier que les soldats avaient appelé le citoyen une autre, parce que toutes les fois qu'il rompait une verge de sarment sur le dos d'un soldat, il disait: une autre! une autre! Nous avons aussi le colporteur un autre! A peine a-t-il crié un journal, il en crie un autre! un autre! Mon dernier, voici mon dernier! s'écrie-t-il; hélas! ce n'est jamais le dernier, car, à chaque minute, il en paraît un; il en paraît deux, il en paraît vingt, chaque jour un autre! En voici un autre de ce matin, celui-là se moque de tous les autres, il s'appelle le Lampion! Oh!

oh! le lampion politique et littéraire! C'est le cas de dire: Fiat lux! C'est un titre qui vaut tous les autres. Et pour que le crieur le crie avec art, l'éditeur a le soin de noter le cri musical de ce journal du soir, dont le besoin se faisait généralement sentir: sol, sol, ta/ sol, sol, la/ avec une clef de sol, ce qui vaut toujours mieux que le joli air Ça ira. Ce sont là les moindres fruits du désouvenement; de la licence et de la discorde. S'ils se contentaient de crier et d'écrire, passe encore! Si la ville leur suffisait à la bonne heure! Mais ils envahissent les murailles de leurs saturnales; mais ils se répandent dans la campagne amie du silence; vous vous promenez tranquillement dans une allée de vieux chênes, vous dites comme le poète: Je cherche, au coin d'un bois, la rime qui me fuit; soudain vous entendez un cri sauvage; le Père Duchêne... des choses qui ne se passaient ainsi que dans l'ancienne forêt de Bondy. Ou bien c'est un pugilat; le vrai Père Duchêne prend son corps le faux Père Duchêne; ils s'arrachent l'un l'autre leur affreux bonnet rouge; ils luttent d'obscénité et de démenage; vous êtes sorti de chez vous le cœur léger; pour prendre l'air, vous rentrez la tristesse dans le cœur. Autour de vous surgissent, par des clameurs dignes de Bécote, de fausses nouvelles, toutes sortes d'accusations, de menaces, de pamphlets. Des vieillards, des vieilles femmes, des portefaix sans emploi luttent à qui vendra le plus de leur horrible proclame. O misère! nous avons entendu des enfants, de jeunes filles de cinq à six ans, la voix déjà brisée, offrir aux passans des morceaux de prose ou de vers dont le langage ne voudrait pas! Certes, il y a là je ne sais quoi de âche, de vil, de perfide et de bas qui suffirait à déshonorer une nation. Autre obscénité, autre infamie: à toutes les murailles qui ne sont pas obscurcies par les affiches des clubs, on expose d'affreuses caricatures, sans nom d'auteur, Dieu merci, car toutes ces lâchetés sont anonymes, et l'auteur de ces mille fautes s'arrête sans inquiétude naturelle aux mauvaises consciences. Mais quelques images! quelques insultes! quel dégoût! La mère de famille qui passe, le bras sur le bras de son

premier visage de guerre norvégien sont arrivés dans le Sud. La paix ne paraît donc guère probable en ce moment.

ATRICHE.

Vienna, le 23 mai. La Gazette universelle autrichienne contient la proclamation suivante: Par ordre de S. M. le sous-secrétaire d'Informations de ce qui suit: Les efforts fanatiques d'un parti qui veut à tout prix la liberté ont amené les événements fâcheux du 15 mai...

Une pétition contre les termes suivants doit être adressée par la population de Vienne à l'empereur, pour le déterminer à revenir dans sa capitale: Sa Majesté.

Le départ inattendu de Votre Majesté de sa capitale a surpris toute la population... Les conséquences d'un pareil conseil qu'on aurait pu avoir en vue n'ont pas en lieu, car le peuple a manifesté, en maintenant admirablement l'ordre et la tranquillité...

Prague (Bohême), le 20 mai. La nouvelle du départ de S. M. l'empereur de Vienne a déterminé le comité national à proposer une Adresse à S. M. pour lui exprimer le dévouement absolu de la Bohême...

Pesth (Hongrie), le 20 mai. Avant-hier soir, le ministère a appris par un courrier que l'impératrice et le prince royal de Hongrie, qui se rendent à Vienne, ont été arrêtés par le prince Paul Esterházy...

PRUSSE. D'après un statistique établi par un Journal de Berlin, la commission prussienne est composée de 35 membres...

VILLES LIBRES. Hier, l'Assemblée Nationale a décidé si quelle nommerait une commission de trente membres...

GRANDE-BRETAGNE. Les Fonds ont ouvert à 84 1/4 et ont fermé à 84 1/8.

Paris. Par arrêté du ministre des travaux publics, une commission composée d'administrateurs, d'ingénieurs et d'industriels est établie au ministère des travaux publics...

On lit dans le Castrais du 21 mai: Hier soir, vers cinq heures, le rappel a battu dans nos rues...

On a arrêté dimanche dernier, à Auch, un jeune homme qui avait présenté à un marchand d'Auch des pièces de fausse monnaie...

On lit dans la Réforme: De graves désordres ont eu lieu aux environs de la ville de Saint-Béat...

On lit dans le Memorial d'Als (Gard) du 21 mai: Lundi soir, la ville a été mise en émoi par la nouvelle qu'une tentative de meurtre venait d'être commise contre M. Delorme...

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

avant que le jury ait prononcé son verdict, mais il lui a été communiqué par des signaux en mer.

Paris. Par arrêté du ministre des travaux publics, une commission composée d'administrateurs, d'ingénieurs et d'industriels est établie au ministère des travaux publics...

On lit dans le Castrais du 21 mai: Hier soir, vers cinq heures, le rappel a battu dans nos rues...

On a arrêté dimanche dernier, à Auch, un jeune homme qui avait présenté à un marchand d'Auch des pièces de fausse monnaie...

On lit dans la Réforme: De graves désordres ont eu lieu aux environs de la ville de Saint-Béat...

On lit dans le Memorial d'Als (Gard) du 21 mai: Lundi soir, la ville a été mise en émoi par la nouvelle qu'une tentative de meurtre venait d'être commise contre M. Delorme...

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

armée. Comme on redoutait la vigueur et l'adresse dont il avait fait preuve dans maintes luttes populaires...

On écrit de Foix: Le feu a été mis le 16 mai à la forêt de Bressac, au lieu appelé Lacoume. Les prompts secours que le ministre s'est empressé de porter sur le lieu...

On lit dans le Castrais du 21 mai: Hier soir, vers cinq heures, le rappel a battu dans nos rues...

On a arrêté dimanche dernier, à Auch, un jeune homme qui avait présenté à un marchand d'Auch des pièces de fausse monnaie...

On lit dans la Réforme: De graves désordres ont eu lieu aux environs de la ville de Saint-Béat...

On lit dans le Memorial d'Als (Gard) du 21 mai: Lundi soir, la ville a été mise en émoi par la nouvelle qu'une tentative de meurtre venait d'être commise contre M. Delorme...

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

mi les populations. J'avais à me défendre aussi contre les passions du moment; la multitude de Paris, si je l'avais voulu...

On écrit de Foix: Le feu a été mis le 16 mai à la forêt de Bressac, au lieu appelé Lacoume. Les prompts secours que le ministre s'est empressé de porter sur le lieu...

On lit dans le Castrais du 21 mai: Hier soir, vers cinq heures, le rappel a battu dans nos rues...

On a arrêté dimanche dernier, à Auch, un jeune homme qui avait présenté à un marchand d'Auch des pièces de fausse monnaie...

On lit dans la Réforme: De graves désordres ont eu lieu aux environs de la ville de Saint-Béat...

On lit dans le Memorial d'Als (Gard) du 21 mai: Lundi soir, la ville a été mise en émoi par la nouvelle qu'une tentative de meurtre venait d'être commise contre M. Delorme...

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

rance du ministre de l'Intérieur, procédé à l'examen des questions énoncées.

On écrit de Foix: Le feu a été mis le 16 mai à la forêt de Bressac, au lieu appelé Lacoume. Les prompts secours que le ministre s'est empressé de porter sur le lieu...

On lit dans le Castrais du 21 mai: Hier soir, vers cinq heures, le rappel a battu dans nos rues...

On a arrêté dimanche dernier, à Auch, un jeune homme qui avait présenté à un marchand d'Auch des pièces de fausse monnaie...

On lit dans la Réforme: De graves désordres ont eu lieu aux environs de la ville de Saint-Béat...

On lit dans le Memorial d'Als (Gard) du 21 mai: Lundi soir, la ville a été mise en émoi par la nouvelle qu'une tentative de meurtre venait d'être commise contre M. Delorme...

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

M. Caussidière nous communique la circulaire qu'il adresse aux électeurs de la Seine. Il semble promettre des révélations; en attendant, on sera curieux de lire ce document.

premier mot de cet Evénement, voilà sa thèse favorite. Homme habile, il a entendu dire quelque part que deux négations valent une affirmation, et il nous accable sous quatre négations. C'est là sa thèse des quatre négations. Et tant mieux, ventre-saint-gris! cela nous dispense de répondre à ce fléau de Dieu, des nations et des études antiques! Cela nous dispense de ramasser ce Montjoie d'injures socialistes et communistes, ainsi nommées parce qu'il n'y a rien de plus vulgaire que ces outrages contre les belles-lettres, de plus commun que ces injures. Certes, Jean-Jacques Rousseau, qui a soutenu la même thèse, l'a soutenue au moins dans une magnifique langue; et il serait mort de honte s'il eût entendu cet énergumène s'écrier: « La littérature qui cherche ses ressources dans les détails de ménage, dans la cuisine, le bouddoir, la prison, l'orgie, le bagne, l'horrible, l'impur et le faux, elle ne peut plus servir à exprimer de la société que sa nudité, à en montrer que la turpitude. — Et qu'est-ce qu'ils nous veulent aujourd'hui ces alignements de rimes, ces enflures de dialogues? — La famille n'a pas encore lavé les impuretés dont ils l'ont convertie! — Reconnaissons à cette suprême violence la moderne littérature; à force de broyer la corruption, elle a fini par corrompre les littérateurs! Et enfin, quand il a dansé comme un sauvage ivre sur toutes ces ruines, il pousse son dernier cri de trompe, et se tournant vers sa société qui l'écoute, bouche bée, il lui demande: « Qui a le plus séduité les femmes, amollit la jeunesse, éveillait le débauché de ces littérateurs, et toujours des littérateurs! »

manier, le philosophe, est mandé, c'est un traitre, c'est un chevalier d'industrie! Vivent les libraires! à bas M. Hugo! Vive la belle robe de soie! égarons le ver ou plutôt la fée qui la filée! Véritablement il n'y a que des égarés qui parlent ainsi, des fous furieux; mais aussi véritablement, nos poètes font peu hâché quand ils s'agitent de l'œuvre de la pensée! Voyez comme cette modestie leur est utile! comme on les traite, pour s'être effabés de la blouse du travailleur! Mais ne comprenez-vous pas, ô beaux esprits que j'aime, que les ouvriers ne veulent pas de vous, qu'ils vous rejettent, qu'ils vous renient, qu'ils sont de trop grands seigneurs pour votre humble génie? Relevez donc la tête; dites tout simplement, non pas: Nous sommes des ouvriers! mais: Nous sommes de grands écrivains! Nous frappons à la porte de l'Assemblée Nationale, du droit des esprits laborieux, généreux, barifs, au nom de l'art, du goût, du génie et de l'esprit français; ouvrez-nous!

communistes! On ne ferait pas une seule page de M. de Balzac. Cette Marâtre, ce drame du Théâtre-Historique, est une chose très curieuse et qui fera burler, je l'espère, ces grands niveleurs incapables de comprendre un seul des terribles petits mystères que recèle l'âme humaine. Est-ce que ces gens-là ont jamais compris la Symphonie pastorale, le Lac de Lamartine, le quatrième livre de l'Enéide, ou tout simplement une fable de Licentius La Fontaine, qui a mis en vers charmants les contes licencieux de Bocace? Est-ce que ces gens-là ne seraient pas aux éclats de la ceinture de Vénus, et du vieux Paris à genoux aux pieds du divin Achille. La belle Hélène, si donc! une prostituée! Est-ce que ces gens-là ont jamais compris un tableau de Murillo, non pas même le peu? Pouilleux qui est au Louvre, et le parfum de la rose, et la chanson du rossignol dans les bois? Est-ce qu'ils connaissent les douces larmes d'un drame bien fait? Est-ce qu'ils sont hommes à pleurer des contes qu'ils se font à eux-mêmes? Est-ce qu'ils distinguent le crépuscule rougissant du matin du pâle crépuscule du soir? Ils outragent M. Hugo! Ils ne sauront jamais ce que c'est que M. de Balzac.

chacun de ces femmes, d'un air souriant, serrant le cœur de sa rivale avec une griffe de fer. D'un bout à l'autre de ces cinq actes, c'est un désordre d'idées, un désespoir, une agonie impossibles à raconter. Un mot, un regard, un geste, un cri de l'enfant qui joue, et soudain l'attention cruellement éveillée bondit impatiemment à travers toutes les circonstances de la vie intime. Je sais bien que les socialistes vont se fâcher; voyez l'infamie d'un mari sexagénaire trompé par sa femme! une fille de vingt ans qui trompe son père! ces deux femmes amoureuses du même homme! ce même homme qui trompe son bienfaiteur dans sa femme et dans sa fille! mais c'est une caverne! cette maison bourgeoise! Eh! oui, socialistes, c'est une caverne; mais Bacon, parlant du cœur humain, n'a-t-il pas intitulé son chapitre: De Speluncâ (de la Caverne)? Mais qu'est-ce que cela, Bacon? Un homme qui avait pressuré les pauvres plaideurs!

lent, les déclamations et les déclamateurs. Qui que vous soyez, honnêtes gens que j'aime, ne criez pas baro sur les poites; ils sont encore, sinon toute seule espérance, du moins notre unique consolation: au contraire, venez à eux, prétez-leur une oreille attentive, et ne fâchez que par reconnaissance, imposez silence aux calomnieux! Ce qu'ils vous demandent, s'écrient l'honnête en question, c'est de l'or, du luxe, des voluptés et des femmes! Ils demandent mieux que cela, ils demandent un peu de respect et d'attention. Eu dépit des socialistes, ou plutôt à cause même de leurs injures, la Marâtre de M. de Balzac a réussi complètement. Une fois encore l'excellent romancier a montré qu'il savait réunir au suprême degré la grâce et la force, la sensibilité et la finesse, le naturel, l'art et le talent. Homme heureux, d'obtenir si complètement l'inspiration et à ce conseil du sage, un conseil qui peut sauver tous les poètes de ce temps-ci: Courez les champs, soyez sobres, faites de l'exercice, ne pensez à quoi que ce soit au monde, et laissez hurler les hurleurs.

donner de pouvoir pour vendre cette rente... Lebaudy lui a écrit signifiant qu'il avait inséré dans son journal...

La femme Lécauyer a déclaré, de la manière la plus positive, d'avoir jamais eu l'intention de vendre cette rente... Elle lui avait répondu qu'elle tenait à la conserver...

qu'elle avait toujours entendu conserver, dans l'autre une décharge de ce même mandat, mandat et décharge qui n'aurait jamais été dans sa volonté de donner...

Lebaudy a été condamné à l'indemnité de l'accusé... Le Président a ordonné à l'interrogatoire de l'accusé... Vous avez acheté en 1836 votre charge de notaire...

liberté, il aurait pu opérer le recouvrement de tout ce qui lui était dû... R. Je parle de ce mandat, mandat et décharge qui n'aurait jamais été dans sa volonté de donner...

Le Président a ordonné à l'interrogatoire de l'accusé... Vous avez acheté en 1836 votre charge de notaire au prix de 360,000 fr.

bourgeois de pareille somme? — R. Jamais je n'ai eu de ce mandat de recouvrement... Ce placement devait être fait par le sieur Lécauyer...

Le Président a ordonné à l'interrogatoire de l'accusé... Vous avez acheté en 1836 votre charge de notaire au prix de 360,000 fr.

M. LEBAUDY: Je n'ai jamais délégué monsieur à la veuve Lécauyer comme étant le propriétaire de la maison sur laquelle devait être placée cette rente...

M. LE PRÉSIDENT: Vous êtes encore formellement démenti sur ce point par la plaignante... M. LEBAUDY: Je n'ai jamais délégué monsieur à la veuve Lécauyer...

VENTES D'IMMEUBLES. DEUX MAISONS DE CAMPAGNE à louer meublées ou à vendre, sises à Chateau, avec terrasse sur le bord de la rivière...

LIBRAIRIE, SCIENCES ET ARTS. JOURNAL POUR RIRE, ÉCRITS POLITIQUES, LES TRAVAUX DE LA BOURSE POUR RIRE, CA NE PEUT PAS DURER COMME ÇA, LE COMMUNISME EN TABLEAUX...

LA PRÉSERVATION PERSONNELLE BIENFAISANCE publique, par DE GEORGE RANDO, 4 vol. in-8, 30 fr. J. RENOUARD & Co, rue Tournon, 6.

AVIS DIVERS. CHEMIN DE FER DE SAINT-ETIENNE A LYON. MM. les actionnaires des actions de 50 francs, nées par l'assemblée générale du 17 mai 1848...

COMPTOIR GÉNÉRAL pour toutes opérations de banque, de change, de commission, de courtage, de mandat, de cautionnement...

ACHAT D'ARGENTERIE. On achète de l'argenterie, bijoux, or et argent, au comptant, à la vente, à la location, à la location, à la location...

SANTÉ ET TOILETTE. PLUS DE CHEVEUX GRIS. LEAU CHANTAL, seule approuvée, teint à la minute, en toutes nuances et pour tous les cheveux et la barbe...

LA VÉRITABLE BUITE DE MORUE. Ce médicament est efficace contre toutes les affections scrofuleuses, le rhumatisme chronique et la phthisie tuberculeuse...

Maladies contagieuses. TRAITEMENT DU DOCTEUR C^H ALBERT. Médicin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, agrégé de médecine de la Faculté de Paris...

CHEMIN DE FER DES CHEMINIS PAR M. DE LAMARTINE. Cette nouvelle édition, ornée de 40 beaux portraits, formera 8 vol. in-8, et paraîtra en 100 livraisons à 50 cent. Une par semaine. La première est en vente.

LE PETIT MONITEUR DES COMMUNES, GARDE-NOTES DE L'HISTOIRE. Journal paraissant deux fois par semaine, et donnant tous les actes officiels du gouvernement...

VOIES URINAIRES COPAHINE-MEGE. Un rapport de l'Académie prouve que cette forme d'un bouillon est la plus ancienne et la plus saine sans nuire à la digestion...

VÊTEMENTS D'ÉTÉ en tous genres. Habits, vestons, redingotes, pantalons, etc. en tous genres, en tous genres, en tous genres...

TARIF DES ANNONCES. A PARTIR DU 1^{ER} MAI 1848. Annonces-afiches et anglaises. — Justification de six colonnes, soit six lignes pour toute la largeur du Journal...

MARCHÉ AUX BESTIAUX. Poissy, 25 mai. Anx. Vendus. 1^{re} qté. 2^{de} qté. 3^{de} qté. 4^{de} qté. 5^{de} qté.

BOURSE DE PARIS. REVUE DE LA SEMAINE. Les Fonds publics ont monté, les Actions des chemins de fer ont baissé. Le bruit s'est répandu que le comité financier de l'Assemblée Nationale rejetait le projet de rachat des chemins...

FONDS PUBLICS FRANÇAIS. Au comptant. — Comparativement au cours du samedi précédent, le Trois pour 100 de 1 fr. 75 c. (à 71 fr. 50 c.) a baissé de 1 fr. 50 c. à 70 fr. 00 c.

Table with multiple columns showing market data for various commodities, including 'Recettes brutes', 'Semaine correspondante', and 'Recettes totales' for different railway lines.

Table with multiple columns showing market data for various commodities, including 'Recettes brutes', 'Semaine correspondante', and 'Recettes totales' for different railway lines.

Table with multiple columns showing market data for various commodities, including 'Recettes brutes', 'Semaine correspondante', and 'Recettes totales' for different railway lines.